

**TEXTE d'ORAL 4 (La vérité sur Manon, amoureuse traîtresse)-FICHE d'EXPLICATION**

**Identification de l'œuvre intégrale et situation de l'extrait dans l'oeuvre :**

Le héros, qui raconte ses aventures à la première personne, est un très jeune homme de famille noble, nommé le chevalier des Grieux. Il tombe passionnément amoureux, à dix-sept ans, d'une jeune fille envoyée de force au couvent à cause de son goût des plaisirs. Elle se nomme Manon Lescaut et donne son titre au roman. Dans la première partie du roman, les deux jeunes gens s'enfuient ensemble à Paris et commencent une vie précaire. La jeune fille ne supporte pas le manque d'argent et de confort, et accepte secrètement les offres d'un riche et puissant protecteur, M. B.\*\*\*. Quelques semaines plus tard, le frère aîné du héros arrive brutalement chez le jeune homme, et le contraint par la force à revenir dans sa famille, où son père le retient prisonnier dans sa chambre. Le jeune homme essaie de convaincre son père de l'innocence de sa maîtresse. Mais c'est Manon qui l'a trahi et a voulu se débarrasser de sa présence gênante. C'est le jeune homme qui parle. Il raconte ses malheurs à un ami, après la mort de Manon.

**Résumé :**

Le père de des Grieux essaie de raisonner son fils et de lui faire prendre conscience des faits : la femme qu'il aime l'a trompé, trahi, écarté, et ne se soucie pas de lui. Le jeune homme est déchiré intérieurement entre son amour et d'autres passions irrationnelles comme la jalousie, la colère et le désir de vengeance.

**Mouvements :**

**Un premier mouvement**, des lignes 1 à 13, qui retranscrit une partie de la conversation que le jeune homme a avec son père à propos de la trahison de Manon et de son devoir de jeune homme noble et moral. **Un second mouvement**, des lignes 14 à 23, qui résume l'état mental très instable qui est celui du jeune homme pendant les 6 mois qu'il passe emprisonné dans la maison de son père.

**Problématique (s) :**

- Nous allons nous demander comment l'auteur met en scène les dangers des passions.
- Nous allons nous demander comment l'auteur met en scène les débuts du combat que l'amour et le devoir vont se livrer dans le cœur du personnage principal.
- Nous allons nous demander comment l'auteur fait ici un portrait contradictoire de Manon Lescaut, vue par les yeux de son amant.

**Axes :**

- Axe 1 – les passions du héros le bouleversent et l'aveuglent.
- Axe 2 – l'amour malheureux du héros le change profondément.

**Conclusion :** Nous avons vu que, dans ce texte, l'auteur pose les termes du double débat qui va animer chaque péripétie de l'intrigue jusqu'à la fin : qui est Manon ? Monstre ou innocente ? Quelle force va gagner dans le cœur du héros, l'amour qui rend fou, ou la raison qui rend sage ?

**EXPLICATION linéaire - Mots-clés à ne pas rater** (mais les dire **après** annonce de l'idée d'interprétation qu'ils prouvent) : **IL FAUT LIRE, juste LIRE, en vous concentrant, la version de cours du texte.**

Mots-clés	Ligne	Idée
si vous la connaissiez	1	Tout le problème du roman est là. Qui est Manon ? Qui la connaît vraiment ? Deux images incompatibles, contradictoires de la jeune femme émergent dans ce texte, comme dans le roman : l'amante parfaite, la femme infidèle débauchée et cupide (amoureuse de la richesse et du confort). Le débat entre le fils, qui représente le langage de la passion, et le père, qui représente le langage de la raison, est résumé dans le premier paragraphe, et le reste du texte est le compte rendu du déchirement intérieur du jeune homme, le chevalier des Grieux, qui ne parvient pas à choisir entre ces deux images de Manon, et, si l'on lit bien le texte, aime les deux.
Un enfant	2	Le thème de l'extrême jeunesse du narrateur, qui appartient encore au monde de l'enfance et à ses illusions, est omniprésent dans le texte, qui montre le passage du narrateur de la naïveté de l'enfance à une compréhension du monde plus adulte. Des Grieux est enfant quand il pleure (8), s'emporte violemment (12), est d'humeur très instable (15-19). Cette immaturité est soulignée par les mots « enfant », répété à la l.9 et « crédulité » (9). Dans la seconde partie du texte, l'adolescent parvient à plus de maturité, il est plus « calme » émotionnellement (21), une nouvelle intelligence du monde lui est donnée pendant ses six mois d'emprisonnement (je « relus »-22, « lumières » et « clarté » nouvelles accompagnent son changement. Mais le passage de l'enfance à l'âge adulte se fait par la souffrance (la découverte de la trahison) et le père souligne que la découverte de l'amour par le jeune homme est d'abord un « aveuglement » (3).
Si vous la connaissiez/Ce que je vous ai raconté d'elle	1-3	Le premier paragraphe présente les deux modes de connaissance d'une personne : par les sentiments et les émotions, mode de connaissance du jeune homme (si vous « saviez », si vous la « connaissiez »), et par les faits, les actions et la réputation, le « nom » (« c'est elle qui vous a livré »). Ces deux modes de connaissance font appel à des expériences du réel si différentes, le cœur et l'esprit, que les vérités du cœur et celles de l'esprit semblent irréconciliables
Vous devriez oublier	4	Le père rappelle son fils à son « devoir ». Le jeune homme doit des choses à lui-même, à sa dignité et son honneur, il doit des choses à sa famille, la protection de la réputation et la fidélité, il doit des choses à la société, il ne doit pas encourager le vice, ou en donner l'exemple. Ce sont les trois devoirs que le jeune homme va violer dans sa descente aux enfers dans la marginalité aux côtés de Manon

<b>1STMG – FICHE d'EXPLICATION du TEXTE d'ORAL 4, Explication linéaire, suite...</b>		
Mouvement involontaire	6	Il s'agit d'un mouvement intérieur, d'une force irrésistible qui pousse à vouloir et à agir dans un certain sens. Ce « mouvement involontaire », c'est-à-dire qui agit en dehors du contrôle de la volonté, et qui soumet la volonté à son pouvoir, c'est évidemment la passion, l'amour. La faculté de vouloir (volonté) est rattachée à l'intelligence et à la raison, c'est-à-dire à la partie éclairée de la conscience (l'image de la lumière comme équivalent de l'esprit rationnel est une constante dans la culture). Les passions (amour, mais aussi colère, jalousie, désir de vengeance...) sont liées dans la tradition des images symboliques à l'absence de lumière, la vue inopérante (l'aveuglement).
Mon infidèle	6	C'est ainsi que le jeune homme désigne la jeune femme. Cette expression contradictoire exprime le dilemme : « infidèle » est celle qui l'a trahi et avec laquelle il doit prendre la plus grande distance possible (« oublier son nom »), le déterminant possessif « mon » exprime la possession, l'intimité, la tendresse : des Grieux aime ce qui le détruit.
Larmes de dépit	8	Dépit : frustration et sentiment d'humiliation. Les « larmes » de dépit que verse le jeune homme expriment sa souffrance, une souffrance réelle, profonde, causée par une force en lui qui le contrôle et le ravage et contre quoi il ne peut rien. C'est ce dilemme qui est le plus douloureux : il aime cette femme, et il méprise aussi cette femme, il sait qu'elle est son ennemie, d'une certaine façon, elle le fait souffrir et il voudrait se venger, la faire souffrir aussi, et il ne peut pas, parce qu'il l'aime.
Pour me venger/empor- tement	10- 12	Référence à la passion irrationnelle qu'est le désir de vengeance. Cette passion est tout aussi violente et incontrôlable que l'amour, la passion amoureuse, elle est une réaction désespérée devant la souffrance que lui inflige Manon. On voit ici à quelles actions extrêmes, immorales et illégales cette passion conduit le jeune homme. Empolement : accès, crise de colère. La colère est une des autres grandes passions irrationnelles qui contrôlent la raison et entraîne à commettre des actions monstrueuses
rire	12	La réaction du père aux excès passionnels de son fils est le « rire » une réaction qui indique que le père trouve son fils caricatural et ridicule, le vrai adolescent en furie. Par son rire, qui rabaisse l'importance des actes et des propos du jeune homme, le père indique qu'il pense que tout cela n'est pas très grave. Son fils commet une erreur classique de jeunesse, c'est son premier amour, cela le rendra sage. Le père se trompe. L'aveuglement du jeune homme va durer, se confirmer malgré trois énormes trahisons de Manon et le mener au bord d'une décadence sociale absolue et d'une mort tragique aux côtés de Manon.
J'y passais six mois	14	Ce second paragraphe du texte introduit le lecteur dans une dimension temporelle différente. Le premier paragraphe était une conversation entre le fils et le père, correspondant à une période courte, une ou quelques heures maximum, la durée de lecture du texte correspond presque à la durée de la conversation rapportée. Ce second paragraphe condense en quelques lignes un temps long, six mois. Il s'agit d'un résumé.
Alternative perpétuelle	15- 16	Alternance, succession rapide de sentiments opposés. Cette expression renvoie à la très grande instabilité émotionnelle du jeune homme, qui est écartelé par le conflit intérieur entre son amour et sa raison. Le texte est le compte rendu du déchirement intérieur du jeune homme, qui ne parvient pas à choisir entre les deux images de Manon, l'amante et l'ennemie qui s'est débarrassé de lui pour être avec un autre.
Tantôt... tantôt	17- 18	Cet adverbe de temps, en corrélation avec lui-même, indique la succession d'un état dans un autre, renvoie à « l'alternative perpétuelle », à cette instabilité émotionnelle folle et douloureuse.
Aimable/perfi de - Revoir/pu nir	18- 20	Ce paragraphe oscille donc entre deux extrêmes : à la Manon « aimable » correspond le désir de « revoir » (être auprès d'elle par amour), à la Manon « perfide » correspond le désir de se « venger ».
Des livres	21	La lecture permet l'exercice de l'intelligence, et des Grieux était un jeune homme très instruit, excellent dans ses études. La lecture occupe aussi l'esprit afin qu'il ne soit pas entièrement occupé par la passion. On voit que cette lecture va être une relecture de livres que des Grieux avait lus auparavant, appartenant à la bibliothèque familiale, et cette relecture va lui permettre de constater les changements advenus en lui.
Tranquillité de l'âme	21	Cet état est celui de la sagesse. Cette absence de mouvements (tranquillité) est une image lexicalisée. Il s'agit bien sûr de l'opposé de ce que le jeune homme est en train de vivre, l'« alternative perpétuelle », c'est-à-dire des mouvements violents de l'âme dans un sens puis dans l'autre. Le mot « âme » est un équivalent de la conscience, il regroupe toutes les facultés de penser et de sentir, le cœur et l'esprit, la raison et la déraison.
Les lumières de l'amour/la clarté... les passages obscur	22- 23	Un combat des lumières apparaît ici. la lumière est traditionnellement une image associée à l'exercice de la raison (comme dans « Le Siècle des Lumières » pour parler du 18 <sup>e</sup> siècle, siècle de la révolution philosophique qui précède la révolution politique). Or il s'agit ici du contraire : les lumières de l'amour sont les nouvelles connaissances apportées par l'expérience amoureuse. Mais ces nouvelles connaissances ne sont pas du côté de la raison, de la mesure, de la sagesse. Elles sont du côté de la déraison, de l'excès, de la folie. Ce sont des lumières qui aveuglent, et non pas des lumières qui éclairent. Les passages des livres où il est question d'amour ont à présent un sens nouveau pour des Grieux, car son cœur a fait l'expérience de ce sentiment, qui n'est plus seulement livresque, comme avant, quand il était enfant.

**Grammaire :**

Propositions subordonnées conjonctives, compléments circonstanciels

-de condition : *Si vous saviez combien elle est tendre et sincère, si vous la connaissiez*

Propositions interrogatives

-directes : *Comment pouvez-vous vous aveugler ?* [Point d'interrogation, inversion du sujet, mot interrogatif

« comment »=adverbe interrogatif, interrogation partielle]

-indirectes : *Mon père voulut savoir quel était mon dessein* (L'interrogation indirecte est toujours une proposition subordonnée complétive. Elle suit le groupe verbal « vouloir savoir » de la proposition principale qui implique une demande d'information. La proposition interrogative indirecte est introduite par le mot interrogatif « quel » qui est un déterminant [ou adjectif] interrogatif qui qualifie le mot « dessein ». Cette proposition subordonnée complétive ne se termine pas par un point d'interrogation. Il ne s'agit pas d'une interrogation totale, c'est-à-dire qui porte sur l'ensemble de l'énoncé, car elle n'est pas introduite par la conjonction si)

[Programme de seconde : propositions subordonnées relatives, nombreuses]

- *qui vous a livré* (proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif « qui », dont l'antécédent [le nom que le pronom relatif remplace] est le pronom « elle ». Le pronom relatif « qui » est sujet du verbe livrer) ;

- *qui me faisait prendre ainsi le parti* (proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif « qui », dont l'antécédent [le nom que le pronom relatif remplace] est le nom « mouvement ». Le pronom relatif « qui » est sujet du verbe faire) ;

- *selon l'idée sous laquelle Manon s'offrait à mon esprit* (proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif composé « laquelle », dont l'antécédent [le nom que le pronom relatif remplace] est le nom « idée ». La forme composée est utilisée après la préposition « sous »)